

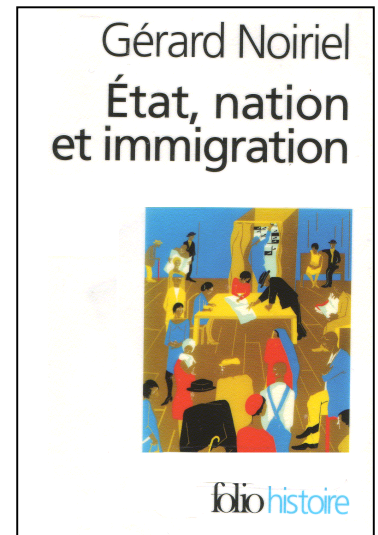
Le cas de la France

La construction des nations modernes n'a jamais été un processus totalement arbitraire. L'histoire montre qu'il n'est pas possible de transformer en nation souveraine n'importe quel groupe d'individus. Dans la plupart des cas, pour que les luttes d'indépendance soient couronnées de succès, il faut que les militants puissent prouver que la nation au nom de laquelle ils parlent possède une identité propre (identité du même et identité de soi). Mais cela n'est possible que s'il existe des traces matérielles (archéologiques ou archivistiques) qui témoignent de l'existence passée et présente du « peuple » considéré. (...)

On comprend mieux, dans ces conditions, pourquoi la plupart des nations modernes ont succédé à des Etats prénationaux. Ces Etats ont laissé des traces de leur histoire et des peuples qu'ils gouvernaient. (...)

Prenons le cas de la France. Nous avons là un exemple extrême, au sens où l'Etat-nation qui s'est constitué à partir de 1789 s'est parfaitement coulé dans le moule de l'Etat monarchique d'Ancien Régime. Comme on le sait, une très grande diversité de communautés ethniques ont contribué au peuplement initial (jusqu'au Moyen Âge). Mais, dès le XVI^e siècle, l'Etat monarchique a oeuvré pour étendre la base territoriale du royaume, pour imposer une précoce codification écrite de la langue parlée en Île-de-France (le français devenant la seule langue officielle du pays dès le XVI^e siècle), et pour faire triompher le principe de l'unité religieuse du royaume.

Dans le cas français, on ne peut pas nier que les pratiques linguistiques sont restées très diverses jusqu'au XIX^e siècle, puisqu'on estime qu'en 1880 la moitié des enfants apprenaient encore le français à l'école, comme une langue étrangère ! Mais la différence fondamentale avec l'Europe orientale, c'est qu'en France ces parlers locaux étaient depuis longtemps réduits au rang de « patois », transmis oralement de génération en génération, mais sans avoir été fixés par l'écriture ni codifiés dans une grammaire.



Gerard Noiriel. *Etat, nation, immigration*, Belin 2001